

Les bonnes feuilles

Extraits choisis de l'ouvrage

« SI DIEU LE VEULT ! »

« Nous bâtissons l'arche nouvelle, catholique, classique, hiérarchique, humaine, où les idées ne seront plus des mots en l'air, ni les institutions des leurres inconsistants, ni les lois des brigandages, les administrations des pilleries et des gabegies, où revivra ce qui mérite de revivre, en bas les républiques, en haut la royauté et, par-delà tous les espaces, la papauté ! »

Charles Maurras,
Lettre à Pierre Boutang, 1951.

« La restauration des idées et des doctrines peut seule préparer la restauration de la monarchie chrétienne. La phalange d'aujourd'hui ne tardera pas à devenir une armée à qui appartiendra la dernière victoire si elle n'hésite pas à vous suivre comme vous avez promis de l'y conduire jusqu'au bout de la vérité. »

Comte de Chambord,
Lettre à Lucien Brun, 1868.

« La question sociale et la science sociale ne sont pas nées d'hier ; de tous temps, l'Église et l'État, heureusement concertés, ont suscité dans ce but des organisations fécondes. L'Église, qui n'a jamais trahi le bonheur du peuple par des alliances compromettantes, n'a pas à se dégager du passé ; il lui suffit de reprendre, avec le concours des vrais ouvriers de la restauration sociale, les organismes brisés par la Révolution et de les adapter, dans le même esprit chrétien qui les a inspirés, au nouveau milieu créé par l'évolution matérielle de la société contemporaine.

« Car les vrais amis du peuple ne sont ni révolutionnaires ni novateurs, mais traditionalistes. »

Saint Pie X,
Lettre sur le Sillon, 25 août 1910.

1. Le phalangiste fonde son espérance sur la parole divine, révélation de l'Alliance que Dieu contracta dès les jours anciens avec les hommes, Alliance perdue et retrouvée, rompue sans cesse par le péché de l'homme, renouée infatigablement par la miséricorde du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, Dieu de Jésus-Christ, le même Dieu que celui des philosophes et des savants, devenu proche des hommes et ami de leur bonheur.

2. La Bible est la révélation de toute l'histoire sainte de Dieu avec les hommes, de la Genèse à l'Apocalypse, dévoilement mystérieux du sens de l'existence de chacun et de tous. Elle est le seul et unique livre sacré du phalangiste. Il le prend comme il l'a reçu de la sainte Église sa mère, dans ses deux Testaments, l'Ancien et le Nouveau, le caduc et le définitif, l'un annonçant, préparant et figurant l'autre, qui est la plénitude sans déclin.

3. L'Ancien Testament révèle le grand dessein de miséricorde de Dieu envers la famille humaine, sa créature déchue. Le salut est déjà promis à Adam et Ève, dans leur descendance. Dieu fait alliance avec Noé et sa lignée, à jamais. En Abraham seront bénis tous les peuples de la terre. Et bientôt l'Alliance mosaïque révèle et réalise l'élection d'Israël, son établissement dans la Terre promise et les dons divins d'une foi, d'une loi, d'un roi, d'une Ville sainte et d'un Temple, d'un culte voulu de Dieu et d'une sagesse inspirée, dans l'attente d'une Nouvelle et Éternelle Alliance. Celle-ci viendra avec le Messie promis, Jésus-Christ, Alliance ouverte à tous les peuples pour tous les temps, culte en esprit et en vérité, préparant la vie éternelle du Ciel, consommation de l'amour de Dieu avec les hommes.

1. Les libéraux, fatigués ou dégoûtés de lutter contre un monde hostile, contre les sociétés secrètes qui détiennent les sources du pouvoir, des honneurs, de l'argent, ont donc décidé de réconcilier l'Église avec le monde, par un effort valeureux de compréhension de toutes les opinions des hommes, jusqu'aux plus ennemis de notre foi. Comme s'il y avait une commune mesure entre le *oui* et le *non*, une entente possible entre les adorateurs de Dieu, disciples du Christ, et les athées et antichrists, entre ceux qui travaillent à l'extension du règne de Jésus-Christ et ceux qui s'acharnent à le détruire (II Co. 6, 15) !

2. La seule voie d'un tel rapprochement commence par la reconnaissance et la proclamation d'une liberté religieuse sincère et entière, c'est-à-dire du droit égal de toutes les croyances et opinions à être tenues pour vraies, donc à être librement professées et manifestées par chacun selon ses convictions personnelles. C'est une révolution copernicienne. Jadis la religion révélée, sa divine vérité, ses lois, ses sacrements, descendus par Jésus-Christ du Ciel sur la terre, s'opposaient radicalement aux ténèbres de l'erreur et de l'impiété jaillies des enfers. Maintenant, toutes représentations et convictions religieuses ou philosophiques jaillissent également, uniformément, de la conscience humaine. Entre elles, le libéral ne perçoit pas de différence fondamentale. Ce que chacun estime vérité et bien a donc les mêmes droits, la même valeur, la même authenticité que ce qu'il estime erreur ou impiété chez les autres.

3. Telle est la liberté religieuse des libéraux, aujourd'hui devenue l'une des convictions majeures de l'humanité, adop-

1. Sous l'autorité du Pape, qui est souveraine, universelle et immédiate et doit être reconnue par toute l'Église, chaque région de la terre est confiée à un évêque, successeur de l'un des douze Apôtres, pour gouverner un diocèse, portion de territoire à lui confiée par l'Évêque des évêques. C'est le Pape qui lui donne pour cette portion du troupeau sa juridiction, et c'est en communion avec lui qu'il peut seulement l'exercer légitimement. À ce titre, et à cette seule condition, le phalangiste reconnaîtra son évêque comme représentant de Jésus-Christ, honorera son autorité et fera appel à ses pouvoirs spirituels de successeur direct des Apôtres.

L'Église locale assure la vie spirituelle et l'activité chrétienne à l'échelle humaine ; elle est toute dépendante de l'autorité de l'évêque, mais aussi de son dévouement personnel. Le phalangiste s'en souviendra pour aimer son évêque, et soit dans la confiance, soit dans les heurts même les plus pénibles, pour l'aider à conserver la vitalité sainte de l'Église diocésaine, sa foi, sa loi, sa charité, dans le culte de ses traditions.

2. Le phalangiste n'aura en revanche que doute et méfiance envers tous les organismes collégiaux, bureaucratiques, parlementaires, qui, au-dessus, sous prétexte de conférences et de commissions épiscopales, au-dessous, sous prétexte de représentation des prêtres et des militants, ou au même niveau, telles les centrales des mouvements d'Action catholique, empiètent sur l'autorité personnelle de l'évêque, qu'ils discréditent et annihilent. Ces organismes parasites revendiquent un pouvoir consultatif qui leur permette de dominer l'opinion populaire, et un pouvoir délibératif, de toute manière usurpé, pour contrôler le gouvernement de

I. DESTRUCTION SATANIQUE

1. Le phalangiste ne se laisse pas entraîner dans les guerres féroces que se livrent les *racismes* et les *classismes*, tels hier nazisme contre communisme, tels aujourd'hui capitalisme et socialisme, ni surprendre par leurs soudaines réconciliations, toujours précaires, contre un commun ennemi. Tous ces systèmes sont foncièrement antihumains, antichrétiens, intrinsèquement pervers. Et c'est pourquoi ils se retrouvent toujours associés pour la destruction de l'ordre ancien, chrétien, et la construction de leur ordre nouveau, humain, diabolique. Tels, secrètement complices, les pays *capitalistes* et *socialistes*. Idéologues et utopistes se savent et se veulent les maîtres penseurs du monde, dominateurs des autres hommes, de tous les peuples qu'ils doivent recréer dans une forme nouvelle, par raison et par force.

2. La révolution intégrale que toutes ces idéologies et utopies politiques exigent d'abord, est la *caricature intégrale* de la rédemption chrétienne. Ce que celle-ci n'a pas su, ou pas osé faire, celle-là le fera sans rien épargner, sans rien respecter du passé. Il est donc juste, proclament les maîtres penseurs, que la Rédemption chrétienne s'efface aujourd'hui devant la Révolution humaine.

Car le Christ a détruit le péché, mal moral, mais non ses racines les plus profondes ni ses conséquences les plus éprouvantes ; la nature humaine demeure faible et l'histoire des hommes malheureuse... Satan seul offre à l'humanité la science du bien et du mal, le « *Savoir du pouvoir* » et, si elle se voue à lui, le « *Pouvoir du savoir* » afin de triompher tout ensemble de la grâce, du péché et de la nature même, et de

II. LE ROI.

Avant la Révolution de 1789, et aujourd'hui encore là où son esprit n'a pas pénétré, la puissance politique se tient à mi-chemin entre Dieu et le père de famille, comme dans l'Ancien Testament déjà cette figure d'ombre et de lumière, le *roi théocratique*, devenue, depuis l'Évangile, cette figure humaine investie d'une auréole sacrée, le *Roi très chrétien*. De la même manière qu'il existe dans l'Église un Pape, vicaire du Christ et pasteur du troupeau, il existe au temporel une autorité vouée à gouverner le peuple selon la volonté et par la volonté de Dieu. Nous disons « *Roi très chrétien* », par provision. Car dans l'ancienne Chrétienté, sans aucun souci d'uniformité idéologique, la plus grande diversité de régimes politiques existait : empire, royaume, principautés, villes libres, républiques... Nous disons « *le Roi* », comme saint Ignace évoque « *un roi de la terre choisi par Dieu Notre Seigneur lui-même, à qui tous les princes et tous les chrétiens témoignent respect et obéissance* ». Il s'agit, quel qu'en soit le régime, d'une autorité temporelle qui s'affirme de droit divin et exige d'être reconnue pour telle.

1. Le Roi entretient un rapport mystérieux avec Dieu qui lui donne une autorité souveraine sur son peuple au temporel comme le Pape et les évêques l'ont reçue au spirituel. Tous donc le considèrent comme un homme investi par Dieu du pouvoir de décider en toute chose politique et de régler les devoirs et les droits de chacun pour le bon ordre général. Même désagréables ou injustes ses décisions doivent être acceptées et suivies, comme l'expression d'une volonté plus haute, ou tout au moins d'une permission de Dieu. Seuls seraient nuls des lois ou des commandements contraires à ceux de Dieu et de l'Église.

67. LE NATIONALISME CATHOLIQUE 67

FRANÇAIS

Sur son nationalisme, le phalangiste, selon le peuple auquel il appartient, l'état de fait où il est engagé, devra se faire une conviction sage, réaliste et prudente, dégagée de toute passion et de tout préjugé malsain, à la lumière de sa foi chrétienne. Il examinera la valeur politique de son appartenance à un peuple, à une nation, à un empire qu'il n'a pas choisis, en se purifiant de tout orgueil politique et du venin de l'esprit révolutionnaire. Ordinairement, il suivra la doctrine et la pratique de l'Église romaine, il acceptera l'ordre séculaire dans la fidélité aux traditions de son peuple, dans le respect des lois de sa nation et des traités internationaux.

1. Pour le phalangiste français, le devoir est d'une admirable simplicité. Il appartient à une nation conçue par l'Église et créée par des rois qu'elle-même a choisis, baptisés, sacrés et élevés à cette souveraineté glorieuse de « *lieutenants du Christ qui est vrai Roi de France* » (Jeanne d'Arc), garantie par tant de prophéties, de miracles et de sainteté. Le nationalisme français n'a donc rien de révolutionnaire, rien d'agressif. Il est conservateur et créateur d'ordre. Le renforcer, c'est aider à la prospérité et à l'élévation des peuples qu'il rassemble, c'est participer à la restauration d'une communauté pacifique des nations et à l'extension de la civilisation humaine.

2. Le nationalisme français ne peut être confondu avec n'importe quel nationalisme des autres pays européens et même latins, tous différents ; il ne doit pas conduire à une fraternité idéologique et à une entente entre les nationalistes de tous les peuples et de tous les pays. Car le substantif d'où

1. Catholique, le phalangiste travaille à son *salut* personnel et à celui de son prochain. Le dogme et la morale révélés sont la science et l'art de cette *vie éternelle* dont l'Église est le moyen, le milieu providentiel et la fin ultime dans la gloire. Les saints sont en ce labeur religieux ses modèles.

Français, le phalangiste se met au service de la *sécurité* nationale. La science et l'art politiques ont pour objet cette tranquillité de l'ordre temporel et cette sauvegarde du *bien commun* qui sont le vœu profond de toute nation. Les héros de notre histoire lui donnent l'exemple de ce dévouement.

Membre d'une famille à laquelle il doit tout, le phalangiste se voue naturellement et quotidiennement à la *prospérité* de cette famille, tant corporelle que spirituelle, où le sort de chacun dépend de tous. La science et l'art de cette *vie commune* familiale, interfamiliale, humaine, s'appellent ou devraient s'appeler l'écologie et l'économie communautaires. Les sages qui firent notre civilisation y sont nos guides.

2. Notre écologie et notre économie se définissent comme la science spéculative et l'art pratique des conditions idéales et des réalisations possibles de la prospérité des familles, par le moyen de la vertu de prudence, en vue de la vie heureuse des communautés humaines fraternelles.

Une telle définition, très moderne, rejoint celles d'Aristote et de saint Thomas (Sum., IIa-IIæ qu. 50 art. 3; cf. ad 2!). Elle s'oppose aux définitions individualistes ou collectivistes de la réalité sociale et à toute conception matérialiste de la fin recherchée. Elle oppose même son idéal de « *prudence familiale* » à la conception personnaliste et spiritualiste de l'économie, en vogue dans le catholicisme contemporain.

1. Notre nationalisme catholique, monarchiste et traditionnel, de haute et millénaire civilisation, n'abolit pas lui non plus, mais reconnaît, garantit et protège, au besoin incite et contrôle, ou arbitre pour le bien de la paix, la *libre vie commune* des familles et de leurs associations spontanées. Si le pouvoir royal doit appeler chacun au service du pays, et parfois jusqu'aux plus grands sacrifices, s'il est le constant rappel des exigences souveraines de la *sécurité nationale*, pourtant ce premier bien n'est que l'enveloppe et la garantie supérieure des réalités de la vie domestique et des mille prospérités familiales, sans lesquelles il ne serait rien. La monarchie reconnaît donc l'antériorité, la valeur de fin immédiate, l'autonomie d'action des familles. C'est leur existence même qui fonde son rôle et justifie son autorité et ses exigences, jusqu'aux plus onéreuses. La politique nationale a pour fin immédiate l'écologie domestique elle-même; la sécurité nationale doit être assurée à la prospérité des familles.

2. Notre nationalisme a cependant appris de la sévère expérience des siècles et de la raison de nos maîtres que, sans le cadre de la nation, sans les protections et régulations de l'État, sans les incitations et les sollicitudes du Roi très chrétien, père des pères de famille du royaume, la liberté n'est qu'un concept vide, générateur d'anarchie, d'inertie, et les familles ne peuvent ni définir l'idéal écologique général, ni déterminer les conditions économiques de leur prospérité. Nulle *prudence* ne règne quand l'autorité politique fait défaut.

3. Ce que l'autorité royale ne crée pas, il faut cependant qu'elle le protège en lui garantissant et lui imposant l'ordre, la stabilité, l'indépendance et la paix politiques, intérieurs et

106. LA DÉMOCRATIE ÉCONOMIQUE 106 EST ATHÉISTE

1. L'émancipation de tout cadre social pour la satisfaction souveraine de son égoïsme, que la démocratie économique lui prêche comme son premier droit et son plus grand devoir, provoque en l'homme moderne *un rejet radical, total et définitif*, haineux ou pire, froid et dur, de Dieu, de Jésus-Christ, de l'Église. À toute religion il est interdit, par un pacte social implicite mais bétonné, de prétendre intervenir en quoi que ce soit dans la vie économique, par enseignement doctrinal et moral, par lois ecclésiastiques, sanctions canoniques ou menaces des peines éternelles. L'économie moderne est athée, ou plutôt *athéiste*.

2. Refusant d'être imprégnée de christianisme, elle en devient inhumaine, monstrueusement. L'homme libéré de Dieu, ou plutôt chassé de lui, pourchassé de lui, se trouve appauvri, anéanti, vidé de sa propre substance, de toutes pensées, traditions, mœurs et coutumes de son hérité, de son patrimoine spirituel, et rendu esclave des superstructures de l'économie moderne, des illusions motrices de l'*égo-nomie* matérialiste : publicité, mystifications culturelles, gastronomie, érotisme... L'homme devenu un ventre sans cerveau et sans cœur, sans pensée autre que technique, sans décision autre que commerciale, est pour la première fois dans l'histoire du monde un *animal irréligieux*.

3. Et si la démocratie économique fait ensuite appel aux Églises, aux *valeurs spirituelles*, à l'*inspiration chrétienne*, c'est, dans une ignoble prostitution de ces réalités divines, leur réduction à un usage vil, pour leur simple valeur marchande, pour la seule force d'accélération des circuits commerciaux, calculée au rendement.



LES 150 POINTS DE LA PHALANGE DE L'IMMACULÉE CATHOLIQUE, ROYALE, COMMUNAUTAIRE.

JE veux tout simplement placer dorénavant la Sainte Vierge Marie absolument au-dessus de toutes nos affections de cœur, de toutes nos convictions et pensées, de toutes nos œuvres extérieures et de tous nos désirs. Qu'on n'objecte pas l'amour de Dieu lui-même qui devrait de toute manière passer premier et prendre toute la place. C'est précisément dans le rejet de cette objection que consiste le caractère nouveau, surprenant, bouleversant, de cette dévotion qu'enfin je ne boude plus, que je veux faire mienne parce que c'est ce que notre doux Seigneur et Maître veut et attend de notre génération pour la sauver !

« Cela dicte notre résolution : s'user jusqu'à la corde, aimés des bons, haïs des ennemis de Jésus-Christ et de sa Sainte Mère, prêts à toutes les croix, pour l'amour de l'Immaculée. À Elle l'amour de tous, l'admiration adorante, la confiance, les longues prières. À Elle de commander aux âmes qui lui sont dévouées, consacrées. À Elle d'être seule en vue, à la tête de nos Phalanges. À Elle de faire la conquête miraculeuse des âmes et de les conserver. À Elle, qui fit danser le soleil le 13 octobre 1917 pour que tous croient, de faire le miracle auquel nous nous exerçons en vain : écraser l'enfer et ses armées de démons, attirer les cœurs sincères, les convertir et les attacher irrévocablement à son Divin Fils, Notre-Seigneur Jésus-Christ.

« Tous nos 150 POINTS sont à réviser et à mettre sur cet axe, en autant de points qu'il y a d'AVE MARIA dans notre Rosaire. La restauration catholique de nos espérances ne sera pas affaire ecclésiastique, ni nationaliste, ni, bien entendu ! sociologique, écologique ou partisane, mais de Croisade mariale et eucharistique.

« Ce sera désormais la *Phalange de l'Immaculée Conception*, et la force de l'Immaculée Conception nous sera donnée pour convertir le monde à l'amour du Sacré-Cœur de Jésus par Marie. » *Georges de Nantes.*

CATHOLIQUE (1-50)

POINT 1 : AU NOM DU PÈRE ET DU FILS ET DU SAINT-ESPRIT, PAR VOUS IMMACULÉE CONCEPTION...

Baptisé au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, le fidèle catholique appartient à l'Église romaine. Il reçoit d'elle, dans une parfaite docilité filiale, les lumières de la foi, aux temps marqués par Dieu.

C'est ainsi qu'en 1854, le bienheureux pape Pie IX, définissant l'Immaculée Conception de la bienheureuse Vierge Marie, ouvrait le temps d'une fécondité inouïe de l'Église, que magnifia saint Pie X.

C'est dans cet esprit que notre Père consacra la Phalange au Cœur Immaculé de Marie le 8 décembre

1997, et ne cessa de méditer "le secret" que renferme ce privilège de la Sainte Vierge qui lui donne la première place dans l'Église et dans chacune de nos vies.

Ainsi la grâce du baptême, comme toutes les grâces, est-elle reçue par le phalangiste "par le moyen du Cœur Immaculé de Marie", comme disait sainte Jacinthe, et que le baptisé devient, dans un même embrassement, fils de Dieu et enfant de Marie.

1. Dès lors, comme l'enfant connaît d'abord sa mère, et ne connaît qu'elle, apprenant d'elle à se tourner vers son père, la première personne qui se penche sur l'âme du nouveau-né de la divine Famille, c'est la Vierge Marie, et il adhère à cette Mère Immaculée avec l'élan spontané d'un enfant de la grâce.